L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 14 JUIN 1887

Louis Fréchette.

Tous nos remerciments à M. Alphonse Le Duc, qui nous remet, de la part de notre très éminent confrère et ami, Louis Fréchette, une pièce de vers portant ce titre : *Cavelier de La Salle.*

Le remarquable et tant sympathique poète canadien a lu cette nouvelle et belle composition, le 27 mai dernier, à Rouen, le jour de l'inauguration du monument, élevé en sa ville natale, à l'illustre et héroïque voyageur ; à celui qui, en présence de mille et mille obstacles, partit du Canada, à la découverte des bouches du Mississipi, obtint le succès que l'on sait, et prit possession, au nom du roi de France, du territoire immense qui porte le nom si doux, si harmonieux de Louisiane.

Comme tant d'autres, La Salle ne devait point jouir de sa découverte. Celui qui avait bravé la fatigue, la faim, les fièvres mortelles, les sauvages surgissant à chaque pas, toutes les menaces, toutes les tempêtes ; celui que, durant deux interminables années, "on avait vu s'arc-bouter contre le sort", allait tomber après des révoltes et des trahisons impies, sous la balle d'un assassin ; alors qu'il était encore en pleine mission :

Et c'est le cœur encore à son œuvre acharné
Que le héros malade, errant, abandonné,
Tombe, le crâne ouvert par la balle d'un traître.
Il expire, et la main pieuse d'un vieux prêtre
Plante une branche en croix sur sa fosse... En quel lieu !
Hélas ! c'est le secret du désert et de Dieu.

C'est là le drame qu'a traité Louis Frechette dans la pièce à laquelle nous empruntons ces vers. Il l'a fait avec cette sincérité, cette ardeur, cet enthousiasme brûlant, communicatif, qui sont en lui et qui prêtent tant de vie à tout ce qui vient de sa plume.

Dans notre revue de dimanche nous nous occuperons du poète et de cette œuvre nouvelle, qui a été son premier salut du retour à cette France qu'il aime si profondément ; à cette France où il vient de rentrer et où son beau talent lui conquerra vite une belle place, la sienne.

Nous le remercions cordialement de ces "bonnes feuilles," qu'il nous envoie en souvenir ; c'est bonheur pour nous de joindre nos bravos à ceux de la vieille cité normande, dont il a glorifié en beaux vers l'un des plus glorieux fils.

FÊTE SCOLAIRE.—La Salle St-Alphonse aura certainement foule ce soir. En effet c'est là que l'une de nos institutions les plus considérées, le "Couvent de Mercy" convie les familles et un certain nombre d'invités à entendre les Exercices annuels de ses Classes Françaises.

Nous n'avons pas sous les yeux le programme de cette soirée, mais nous sommes certain d'avance qu'elle offrira le plus vif intérêt. Nous en avons pour gage les années précédentes.

La direction de ce Couvent est de celles que l'on peut louer sans crainte d'être démentie. Celle qui en a la conduite, sait que la possession de plusieurs langues vivantes est désormais regardée comme l'une des plus fortes bases, des plus essentielles conditions d'une éducation complète.

Elle sait que, partout aux Etats-Unis, l'étude du français est demandée et qu'en Louisiane elle est indispensable.

Des considérations de budget retardent encore la reprise de l'enseignement de cette langue dans nos Ecoles Publiques, mais nous nous en reprirons encore, n'en doutez point. Quant aux Institutions privées : Universités, Colèges, Couvents, Pensionnats, qui ne le comprendraient point dans leur programme, ils se condamneraient par ce seul fait ; ils renoncer ont bénévolement, déraisonnablement, à une riche source de clientèle.

Au Couvent de la Miséricorde, cette étude est très sérieusement menée ; elle a pour guides des professeurs qui, avec le savoir, possèdent une longue expérience, ont fourni des témoignages nombreux de leur compétence. La soirée d'aujourd'hui le prouvera une fois de plus ; comme à la dernière fin d'année, on y entendra des sujets distingués.

Les exercices commenceront à six heures.

Nous remercions les élèves de l'invitation collective qu'elles ont bien voulu envoyer à la rédaction de l'*Abeille*.

FORT ESPAGNE.—Nous n'avons pas assisté, dimanche, à l'ouverture du Fort Espagne. Nous nous étions mis en tête que la pluie qui avait fait des siennes durant toute la journée, déciderait la direction à retarder l'inauguration de la scène. Nous nous trompions : il n'y a pas de mauvais temps pour les braves. Malgré tout elle a ouvert, et ce qu'il y a de mieux, bien des braves se sont rendus aussi à son appel ; si bien que la salle était fort convenablement garnie quand sonnait l'heure du spectacle.

Mais, nous dit-on, tout le monde n'avait pas agi de même ; tout le monde n'était pas à son poste. Un confrère nous apprend que l'orchestre qui avait fait les répétitions, manquait à ce premier rendez-vous. Quelle a été la cause de cette absence ? nous l'ignorons ; le fait est que les pupitres sont restés vides jusqu'au moment où il a fallu enin prendre un parti. Après une longue attente, grâce à laquelle le rideau n'a pu se lever que vers neuf heures—et ici nous ne sommes toujours qu'un écho—on a dû improviser un orchestre.

Il est facile de comprendre que pareil désappointement n'était pas de nature à rendre tout son aplomb à une troupe, dont la plupart des membres sont des amateurs, fort intelligents sans doute, mais des amateurs enfin.

Néanmoins, malgré cette déconvenue, on nous annonce que la représentation de *Iolanthe* a marché sans encombre, et que plusieurs parties en ont été rendues à la satisfaction de l'auditoire.

Quand tout ce monde de la troupe se connaîtra mieux ; quand chanteuses et chanteurs se seront bien aguerris à la rampe, ils arriveront à une exécution fort convenable et contribueront largement à rendre au Fort Espagnol sa pleine vogue. Ce soir aura lieu la troisième représentation de l'opérette de Gilbert et Sullivan.

VIN.—Nous remercions M. Philippe Forget de l'excellent sherry de Californie qu'il nous a fait connaître. Connaissance que nous recommandons volontiers.

Décidément le crû du To-Kalon est en plein progrès.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

WEST END.—La pluie n'a rien changé à l'ordre des choses, dimanche dernier. La plus petite éclaircie était bon prétexte aux promeneurs, et à l'heure où commençait le Concert, il avait déjà un auditoire considérable. Le soir foule, et bonne partie de celle-là reparaissait hier autour de ce Pavillon, où l'orchestre de M. Geo. Soutag exécute, très joliment en vérité, de fort intéressants programmes.

Voyez celui d'aujourd'hui ; il vous décidera à ce gentil voyage au West End.

— Mlle Léona Queyrouze nous adresse la communication suivante :

PAS DE MALENTENDU.

La popularité ne vaut pas au général les sacrifices qu'on lui fait, et les petitesses au prix desquelles on l'achète. Je serais fâchée d'atténuer une seule des idées que j'ai émises sciemment, avec intégrité, et prévoyant certes les résultats de ma Conférence : *Patriotism and Wagner*. Je ne cherche ni réclame, ni mise en scène, et je ne puis être soupçonnée d'intérêt personnel, vu l'amour héréditaire et peut-être excessif, que j'éprouve pour la France. Il va même parfois jusqu'à la partialité ; partialité qui, exprimée hautement, au Nord comme au Sud de mon pays, m'a plus d'une fois attiré la censure de compatriotes.

Je ne dois pas répondre à certaines sentences et à certaines insinuations que je ne qualifierai pas. Pour y arriver, il me faudrait me placer sur un terrain que je ne veux pas connaître, que j'ai résolu d'ignorer, et que j'ignorerai *quand même*. Chacun a droit de critique et d'opinion. Ce droit, je l'ai pris, je le garde ; je ne le conteste à qui que ce soit. Je m'adresse donc *uniquement* à mes amis français de l'un et l'autre continent, qui, se fiant à des interprétations, erronées ou malveillantes, de ma Conférence, pourraient, à juste titre, s'étonner d'un revirement si subit et si inusité de mes sentiments.

Ce que j'aime, je le veux grand et puissant ; plus fort que la passion, plus grand que l'ennemi ; tellement plus grand qu'il ne puisse plus exister de comparaison. Le patriotisme qui fait vrir rouge, fait aussi voir faux. C'est une pléthore dangereuse, bonne parfois pour les masses, jamais pour les chefs. Il me semble que Flocquet, Léon Say, Lockroy, Alexandre Dumas et d'autres hommes d'égale valeur, qui ont consacré, par leur présence à la représentation de *Lohengrin*, le droit de cité universel du génie, ne sont guère suspects, ceux-là, d'un manque de patriotisme. Et s'il faut d'autres noms et encore une opinion à l'appui de ma thèse, voici ce qu'écrit Monsieur Ranc, dans la *République Française*, au sujet des manifestations contre Wagner et ses œuvres :

"Ce serait d'un patriotisme trop facile et trop bon marché. Ce serait ravaler à de mesquines puérilités le plus noble des sentiments et la plus haute des vertus. Il y a des moments graves où il n'est pas permis de n'être pas sérieux. Protester, en sifflant un opéra, contre les persécutions subies par les Alsaciens Lorraine, quelle misère ! Prendre l'Eden pour premier champ de bataille de la revanche, quel ridicule ! Se consoler de nos malheurs en criant "A bas Wagner" quel cabotinage !

"Si on fait cela, les Allemands s'égaveront lourdement à nos dépens, et le chanvier rire dans son épaisse moustache. Ailleurs, on parlera de nous avec dédain, on dira que nous sommes toujours les mêmes, manquant de sang-froid, prêts à nous omballer comme à nous affoler, que nous n'avons ni la dignité de la défaite, ni le calme de la force avant, comme après elle-même. Tout cela parce que deux ou trois cents échauffés se seront logé dans la cervelle qu'ils occupaient un grand devoir et que le patriotisme leur commande de venger le Paris du siège outragé par Wagner."

Je n'ai patriotisme à d'autres allures. Il ne recherche ni le bruit, ni les démonstrations théâtrales, ni les parades fanfaronnes. Il garde pieusement le secret de Paris, qui a vaincu, lui, l'ennemi qui a pu battre et qui a même pas été effleuré par les sarcasmes germaniques.

Ces lignes que je me suis décidée à écrire, sont uniquement en réponse à des lettres d'amis, à celles-là seulement : elles ont pour objet, pour seul objet, de dissiper tout malentendu qui pourrait se glisser dans leur esprit.

Je n'ai plus rien à dire. Quant aux Français qui ne comprendront pas ou ne voudront pas comprendre, ils restent libres dans leurs attaques comme moi dans ma critique. Ces attaques ne diminueront ni mon amour, ni mon admiration pour la France.

LÉONA QUEYROUZE.

Liste des passagers partis le 11 juin, pour le Havre, par "La Normandie."

M. H. Alex. M. Andrews Camille Albert M. A. Aveline M. Raimond Arnou Barbe M. Alet Barrie, M. L. Barre, Mme Bowen M. E. C. Bell Mme Bell, Mme John Bell M. F. Blau M. J. J. Bowman, M. A. Blair M. John Baker Mme R. Bien, M. E. Bian M. S. Bordes M. Bataille et deux enfants M. Borelli M. Calle Trouvier M. Lavenne Cuppia Mlle Child Mlle Julia Chapin et femme de chambre, Mme M. Callaghan et enfant M. Mme M. J. Chapman M. Mme Mme Mme E. Chandy, Rev. Morgan Dix, M. J. Dreyfus, Mme Dreyfus Mlle Bertha L. Dieuck W. Douglas M. Maurice Dear M. J. Dell M. T. Du Bouley M. Doublet Mme A. Duchi et enfant Rev. Dumas M. Benjamin Delabard M. F. Dubois, Mme Dubois, M. Pierre Dupire Mme Dupire M. E. Ecuyer, Mme E. Ecuyer et 2 enfants M. L. Ecuyer M. Victor Ferman Rev. M. S. Ralph, Mme Ralph M. Yon quet Mme Longuet Mlle M. Comquet M. Jean Gaugelme M. G. Grady, M. Jean Gotz Mme Gotz et enfant Mlle Grady, Mme S. Gorgenheim, L. W. W. Gibson, C. N. A. M. Murry Guggenheim, Mme Guggenheim M. Octave Gallemard M. Fran. Gallotti Mme Gallotti et quatre enfants M. J. M. Harrison Mme M. Hurtado et femme de chambre, Mlle Hurtado M. James B. Hazell Mme Hazell M. W. Hyatt Mme Hyatt et deux enfants, M. Prosper Hunter, M. Wm. Herrick, Mlle Sallie A. Hale M. Pedro Aldan Harrogin, M. W. R. Hoskins, M. Justine Juston, M. Kiernan Mme Kiernan Mlle de Kotsch, M. P. Krause et enfant M. J. F. de la Lestis, M. E. Lafonte Rev. Langlois, M. Joseph Leppo M. Lonnette, Mme A. Lambert, M. John McLoughlin, Mlle Maxwellay, M. Henri Maglard, M. M. Benjamin Marshall M. M. Charles L. Mule M. Joseph Mair Mme Mair et quatre enfants M. Pedro Mair, Mme Mair et trois enfants, Rev. M. Marandier, M. A. de Marbeth M. J. Marotsch Mme Marotsch, M. Tuno Massieur, Mlle Laura Massieur, Mlle Emma Marland et femme de chambre, Mme Mazzinni et enfant M. Pedro M. Osmann Mlle Mathilde Osmann, Mlle Carmen Osmann, M. F. Petit M. Jean Boulard Leppo, Mme E. Pelletier Mlle Penston, Capt. Fred Pearson, Mme Pearson et femme de chambre, M. L. Poser, M. H. Pingot, Mme F. A. Quantrell et deux enfants Mlle Quantrell, Mlle Quintard M. E. Reisdoeler, Mme Reisdoeler et enfant, Mlle Rhodes, M. J. Rathbone consul à Paris, Mme Rathbone M. J. de Routtowski, légation russe, Washington M. Jules Rivail, M. Rumill, Mlle Rebecca Rumill M. Raoul Rose, Mme Rose et enfant, Mme Rothenberg, M. Alfred H. Smith, M. Pedro Saratogui, M. Szarvasy, M. R. Savoie M. M. A. Sefton, Mme Sefton et enfants, 3 femmes de chambre M. Ate Stolz, Mme Stolz, M. H. Somers, Mme Somers, Mme L. M. W. Schroeder Prof. Schelck, M. Stevens, Mme Stevens et enfant, M. A. Steinhauit Rev. Savoye, Mlle Schwarz, Sœur Cecilia, Sœur Joseph de Jesus, Sœur Marie du Calvaire Sœur Marie Claire, Sœur Cecile de Saint-Joseph, Sœur Marie Edward, Sœur Marie de Saint Pascal, Sœur Grégoria, Sœur Louise de Saint Ambroise, M. M. Catey, Thomas, Mme Twieffert, M. Edward Turner, Mlle Timer, M. E. S. Tarrabochia M. Ambrosio Ugarte, M. Vignali, Mme Vignali M. H. Vivien, Mlle Whiton, M. A. Wurzburger, Mme Hug Wilson, M. Paul Zim, nermann, Mme Julia Zimmermann, Mlle Zoniga.

Passagers arrivés de Bordeaux à New York, le 3 juin, par le "Théâtre-Louville."

M. Henri de Dobier, M. A. Jacotte, le sieur Vaux Dame, Mme M. Pollin, Mlle Pratin, M. A. Celeste, Mme Celeste, M. J. Fourcade, Mlle Augenie Cuvier, M. J. Robert, M. A. Del Grippa, M. L. Dalla et 160 passagers de 3e classe.

Passagers partis le 11 juin, pour Bordeaux par le "Château-Lafite."

M. Charles Jacques, Mme Jacques, M. Vivente Perez, Mme Perez et 5 enfants, M. And. de Martinez Seto, M. José Maria Arratcoui, M. P. N. Yturregui, M. Achille Greffon, M. Tomas Ruiz, M. Jean Campagnolle, M. Marc Lazaras M. Jean Campan, Mme E. Miel, Mme Doris Mme Dauface, M. S. Cipriot, M. P. Fourdier, Mlle Marie Lastigue, Mme Manuel Acevat.

Définition d'un habitué de l'orchestre :

Musique de Wagner.—Musique à airs comprimés.

Sur la Cannebière, un député de retour de l'excursion parlementaire en Algérie :

—Oui, mes bons, il faisait si chaud là-bas, que les palmiers venaient se mettre à l'abri de nos tentes !

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté de force et d'inocuité Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport de poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO. SCHMIDT & ZIEGLER.

12oct. 86 1 an. tous jour. nouv. sam.

Jockey Club.

A demain la seconde fête du Jockey Club. Nous l'avons déjà dit, elle se composera d'un Concert-Promenade et d'une soirée dansante, de six heures à onze.

L'orchestre du Concert sera composé de toute musiciens, sous la direction de M Borchert. Le programme en est fort brillant et il y a là des artistes qui garantissent une excellente exécution.

Un second orchestre, dirigé par M. Auguste Rieslé, aura charge du bal, et celui-là aussi peut compter qu'il sera bien occupé.

SOUTHERN YACHT CLUB.—Ce Club, que tous connaissent ici, annonce, pour mardi prochain 17 juillet, une double *fête*. Une revue nautique, des délicieuses embarcations qu'il possède et un Concert-Promenade.

Il va sans dire que les invitations sont en grande demande ; on sait, en effet, que toute fête donnée par ce Club est un rendez-vous du monde élégant. Nous remercions les membres de la carte adressée à l'*Abeille*.

TIR.—Le "Louisiana Gun Club" organise un tournoi, en cinq journées, qui met en mouvement tout le monde des tireurs. Ils sont à cette fleure en plein exercice, et l'on peut s'attendre à des merveilles de tir les 20, 21, 22, 23 et 24 juin. Il y aura quatre tirs à chacune de ces journées : pigeons et chauves-souris. A cet effet, le Club a déjà en réserve 5000 de ceux-là et 3000 de celles-ci.

Prix d'entrée, 25 cents.

Le Louisiana Gun Club a pour président M. L. P. Chaudet et pour vice-président M. L. A. Jung.

Pour renseignements s'adresser à M. H. B. Foiger, secrétaire, No 168 rue Gravier.

ERRATUM.—Dans notre article de dimanche : "*Un peu de tout*", première colonne, sixième alinéa, au lieu de : "Ils ouvrent parfois de célébrités", lire : "Ils ouvrent parfois usine de célébrités".

VIN.—Nous remercions M. Philippe Forget de l'excellent sherry de Californie qu'il nous a fait connaître. Connaissance que nous recommandons volontiers.

Décidément le crû du To-Kalon est en plein progrès.

Wm. Harrison.—Voici quelques nouveaux détails sur l'arrestation de Wm Harrison, qui a été arrêté jeudi dernier chez M. Seebold, rue du Canal, No 462 : Wm. Harrison, qui vient de subir une incarcération de six années au pénitencier, pour vol, a été arrêté dans des circonstances absolument identiques à celles qui lui ont valu déjà cette condamnation.

Cette fois, il avait choisi la demeure de Mme Seebold, mais ses agissements ont été dévoilés par une jeune négresse du voisinage qui, ayant observé les allures suspectes de ce personnage qui venait rôder le soir autour de la maison de Mme Seebold, en prévint jeudi soir cette dernière, qui se trouvait à ce moment seule avec sa fille, une jeune fille de 19 ans. Elle s'arma d'un revolver et fit, néanmoins, dans la maison et ses dépendances une perquisition qui amena la découverte de Harrison, qui s'était logé sous la maison. Mme Seebold, le couchant en joue, l'invita à sortir et le tint en respect jusqu'à l'arrivée des agents.

Dimanche on a découvert que Harrison qui est connu sous le nom de "Baring Burglar" s'était fait une sorte d'habitation dans celle de Mme Seebold et y demeurait depuis quelque temps déjà. On a trouvé là une sorte de lit fait avec des couvertures, des vêtements soigneusement pliés et rangés dans une sorte d'armoire faite avec des planches et divisée en compartiments, un revolver chargé, des chemises et autre linge, des outils de menuisier, des bijoux et une chandelle à demi consumée. Une partie de ces objets ont été reconnus par M. C. H. Rudick, rue Mire, près Canal, à qui ils avaient été volés.

Pensions.—M. Léon Bertoli, secrétaire de la Firemen's Charitable Association et M. Chris. C. Flanagan, qui en est le trésorier, ont commencés hier matin leurs pensions mensuelles aux veuves des membres décédés. La somme a distribuer s'élève à $2,200.

Vol.—Hier matin, à 4 heures, le gardien Lawrence Gabanna, a arrêté sur le Chemin du Bayou, près de la rue des Tempans, un voleur de poules du nom de Joe Green qui avait 5 volailles en sa possession au moment de son arrestation.

Plaintes—Plainte a été portée au maire contre une bande d'individus qui jour et nuit se rassemblent au marché Keller, où ils jouent aux cartes et tiennent de grossiers propos. Plusieurs étals de bouchers ont été forcés et dévalisés. Cette communication a été référée par le maire au chef de police afin qu'il envoie dans le quartier des agents pour le surveiller et le protéger.

Mme Marie E. Wilder, qui habite rue du Colisée, entre Constantinople et Austerlitz, a adressé au maire une communication dans laquelle elle se plaint qu'un certain quinzaine de vaches passent chaque soir sur son trottoir en revenant du pâturage et qu'étant parquées dans un enclos voisin de son habitation, l'odeur qui résulte de l'amoncellement de leurs excréments et de leurs urines dans cet enclos est insupportable.

Ces animaux appartiennent à Mme Mibaum qui habite encoignure Colisée et Constantinople.

Autre arrestation.—Les détectives Kerwin et Cain ont arrêté hier matin, pour abus de confiance, un nommé Olivier Howard Blood, agent pour les "aiguilles Blood", qui prenait pension au Louisiana Hotel, rue de la Douane No 109. Il avait donné à M. Louis Bezaudun, propriétaire de ce restaurant, en paiement de sa note d'hôtel et de $23 qu'il avait empruntés, une traite de $75 tirée sur la maison Winslow, Lanier & Cie., de New York.

M. Bezaudun, ayant télégraphié à ces messieurs pour savoir s'ils étaient prêts à faire honneur à leur signature, ils ont répondu que la traite était fausse et sans valeur.

Tel est le fait qui a motivé l'arrestation de Blood.

Incendie.—Dimanche soir, à 7 heures 45 minutes, le No 168 de la rue St-André a été endommagé par le feu pour une somme de $100. L'immeuble appartient à M. Sebastien Englert, qui l'habite. Mobilie et mobilier sont assurés pour $1000 à la Teutonia Company.

Blessée.—Dimanche matin, une jeune négresse âgée de 19 ans est arrivée avec sa mère de Konnerville, et a été transportée à l'hôpital ou les Etudiants ont pansé une blessure qu'elle portait au front et qui provenait d'un coup de revolver que son mari Sidney Williams lui a tiré à la suite d'une discussion. Williams n'a pas reparu.

L'Etat de la blessée n'est pas alarmant.

Arrestation.—Dimanche soir, à 11 heures 45, Pelletier Gaulon ayant découvert un jeune negre qui sortait du bureau de M. Miltenberger, marchand de charbon en gros, rue Levée entre Race et Robin, a essayé de l'arrêter, mais il a laissé après lui la fuite et ne s'est constitué prisonnier que lorsque l'agent a eu tiré en l'air trois coups de revolver.

Rixe.—Dimanche soir, à 5 heures 30, une rixe a eu lieu chez Lorenzo Vienna, rue ste-Anne, No 101, entre celui-ci, Annie Gillan et Rousseau Fortunet. Fortunet a reçu de Annie un coup de couteau dans la joue droite.

Annie et Vienna ont été arrêtés peu après et conduits au poste du troisième precinct.

Autre incendie.—Dimanche soir à 8 heures 15, le feu a pris au No 627 1/2 de la rue Carondelet chez M. Frank Sharp, propriétaire de cet immeuble qu'habite M. James Baron. Le mobilier de ce dernier a été endommagé pour $250. Mme Baron a été brûlée aux mains en essayant d'éteindre les flammes. Le feu a été mis par l'explosion d'une lampe à pétrole.

Les dommages sont couverts par les assurances.

Southern Yacht Club.—Nous remercions de son aimable invitation M. Martin Hall, secrétaire du Southern Yacht Club, qui nous adresse une invitation pour assister à la revue, suivie d'un concert-promenade, qui sera donnée vendredi prochain, 17 juin, au West End.

Ce Club jouit d'une popularité méritée que lui a valu en partie l'excellente administration des officiers dévoués qui en ont la direction, et surtout l'amabilité bien connue des membres qui le composent.

L'aimable hospitalité de ces messieurs, leur courtoisie et les mille prévenances qu'ils prodiguent à leurs invités leur amènent chaque fois nombreuse société.

Les invités savent comment ce Club exécute les programmes de gentilles fêtes qu'il sait si bien composer ; aussi n'auront-ils garde de ne pas répondre au gracieux appel qui leur est fait et de ne pas assurer par leur présence le succès complet de la fête projetée.

Elle commencera à 6 heures du soir.

Fumeurs d'opium.—Dimanche soir, à 6 heures, les officiers Cohen et Hanmare ont opéré une perquisition au No 54 de la rue Tremé, où ils ont arrêté deux femmes, Florence Woods et Ellen Hermann, ainsi qu'un nommé Jacob Walters.

Tous trois, en voyant entrer les agents, avaient formé précipitamment une petite porte donnant accès dans un appartement de derrière où, en y pénétrant, les agents ont trouvé tous les instruments dont font usage les fumeurs d'opium. Les pipes étaient encore chaudes. Tous ces objets ont été déposés à la station de police, et les trois inculpés ont condamnés, hier matin, à $20 d'amende ou 30 jours.

Enquête.—C'est aujourd'hui à 1 heure de l'après-midi que le coroner Finney procédera à l'enquête au sujet du meurtre de J. Boman, assassiné le 6 juin, rue Royale, entre Hôpital et Ursulines par John Ford.

Les témoins sont au nombre de sept. Ce sont : MM. Adolphe Schak, J. H. Behare, l'officier Freitag, Theodore Petersen, S. Rosenfield, J. Manuel et le sergent Journée.

— Le juge L. A. Burthe est de retour en ville d'un voyage d'agrément qu'il vient de faire dans le Nord. Il a repris hier la présidence de sa cour.

Vol.—M. W. W. Ellis, de Gonzales, Tex., qui se trouvait dans la cour à charbon de l'Alabama Coal Company, encoignure Julie et Delta, en compagnie de deux femmes de couleur, Marie Dairs et Sophie Chevalier, a été victime d'un vol de $200. Les deux femmes ont pris la fuite, et l'une d'elles, Sophie Chevalier, a été arrêtée, mais M. Ellis est reparti pour Gonzales sans poursuivre l'affaire.

Accident.—Hier matin, à 11 heures, un nommé Edward O'Brien, qui travaillait à bord du steamer *Marseille* à décharger des barres de fer, a été frappé à la cheville droite par une de ces barres qui lui a fait une grave blessure à la jambe. Il a été transporté à l'hôpital.

Paragraphes.—Edward Flavey, accusé de vols de nuit, par Daniel Bell, a été enfermé à la Quatrième station.

—Auguste Ravari, accusé de port d'armes cachées, a été enfermé à la Huitième station.

—Un inconnu a tiré, samedi soir, un coup de revolver au coin des rues Magasine et Chestnut.

—Dimanche, à minuit 30, trois individus restés inconnus ont tiré trois coups de revolver au coin des rues Espagne et Marais, puis en passant à l'intersection des rues Urquhart et Espagne ils ont coupé la corde qui, attachée au poteau de la lampe électrique placée à cette encoignure, soutenait cette lampe. Ils n'ont pas été arrêtés.

—Notre excellent ami et concitoyen, M. George Théard, quitte la Nouvelle-Orléans ce soir, par voie ferrée, en destination de New York, d'où il partira prochainement pour France. M. Théard entreprend un voyage qui aura son côté agréable en même temps que son côté utile. Après s'être occupé d'intérêts qui lui sont confiés en sa qualité d'avocat, il ira en Suisse et en Italie, et nous reviendra en octobre pour reprendre l'exercice de sa profession. Nos vœux l'accompagnent.

— Une fausse alarme a été donnée dimanche soir, à 4 heures 15, à la boîte No 126, encoignure Claiborne et Poydras, par des individus restés inconnus. On a retrouvé une clé dans la boîte.

— Un enfant de 15 ans, Henry Gast, a été arrêté sur l'accusation de vol d'un porte-monnaie portée contre lui par Mme Marcotte. On a retrouvé le porte-monnaie qui contenait encore $36 sur $50.

— Un nommé J. Burke, que l'officier Crescioni conduisait au poste, lui a échappé et a été rejoint par l'officier qui avait tiré un coup de revolver pour l'arrêter.

—Un nègre qui était employé par M. Nicholas Frey, marchand mercier au No 479 du Chemin du Bayou, lui a volé une somme de $55.

—Dimanche matin, une fausse alarme a été donnée, à 1 h. 45 du matin, à la boîte No 13, encoignure St-Denis et Sème.

—M. John William jr, qui était assis devant sa porte, dimanche matin, à 1 h. 30, au coin des rues Magasine et Milan, a été attaqué sans la moindre provocation de sa part par deux nègres qui lui ont fait, avec un couteau, une légère blessure au bras gauche.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'expulsion de M. Albert Delpit de l'Alsace

Paris, 12 juin—M Albert Delpit qui vient d'être expulsé de l'Alsace fait partie de la rédaction du Figaro.

Il était allé à Peinfeld, en Alsace, pour voir le Dr Seeffermann, membre opposé au parti du gouvernement au Reichstag, qui avait obtenu antérieurement, pour M. Delpit, la permission formelle de visiter l'Alsace.

En arrivant à Benfeld, M. Delpit a reçu, de la police, l'ordre de quitter le territoire allemand dans le délai d'une demi heure.

Il protesta, et envoya dans ce sens, un télégramme au prince Hohenlohe, gouverneur-général de l'Alsace-Lorraine, qui confirma l'ordre, mais accorda seulement vingt-quatre heures de délai.

La police informa M. Delpit qu'il était expulsé parce qu'il avait essayé, par ses écrits, de soulever l'opposition dans l'espoir que ceux qui devraient rester allemands.

Duel

Paris, 12 juin—MM. Clémenceau et Foucher se sont battus au pistolet. Ce dernier est rédacteur du journal Le National.

Deux coups de feu ont été échangés sans résultat. Le duel a été motivé par des articles de journal.

Election

Paris, 13 juin—M. Vitry, opportuniste, pour le département de la Haute-Marne, a été élu pour remplacer une vacance à la Chambre des Députés.

Il a reçu 28,622 voix et son concurrent, candidat conservateur, 27,400.

Chambre des Députés

Paris, 13 juin—M Duvelle a été élu aujourd'hui vice-président de la Chambre des Députés.

Mort de M. Aperine Policarpe Barbie.

Paris, 13 juin—M. Anselme Policarpe Barbie, célèbre jurisconsulte français, est mort.

Le steamer la "Gascogne."

Havre, 13 juin—Le steamer la "Gascogne" est arrivé de New York.

Rente française.

Paris, 13 juin.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 82 centimes.

M. Michael Davitt.

Dublin, 12 juin—En vue de la proclamation du gouvernement, qui interdit l'assemblée annoncée pour aujourd'hui à Bodyke, une force militaire supplémentaire a été enrôlée en service, afin de permettre aux autorités de mettre en vigueur la proclamation.

M. Michael Davitt a bravé la proclamation, néanmoins, et a harangué 5000 personnes à Feakle, pendant que les soldats le cherchaient. Il a ensuite parlé à Scariff.

Il a affirmé le droit du peuple d'avoir des assemblées publiques ; il a déclaré que si ce peuple était armé, il pourrait bien donner à la brigade de voleurs un paletots noirs la leçon qu'elle mérite.

Dans son discours à Scariff, M. Davitt a mis avoir conseillé, dans son récent discours à Bodyke, d'avoir recours de nouveau à des actes extrêmes de violence. La population étant sans armes, un tel conseil aurait été criminel. Il a seulement maintenu que ce serait une lâcheté, lorsque les tories mettent activement à exécution la politique d'extermination, de ne pas montrer une résistance rationnelle.

Une telle résistance gagnerait la sympathie d'une majorité du peuple de la Grande-Bretagne, dont le cœur est avec les fermiers qui défendent leurs foyers. Il pense qu'à ce meeting s'offre pour lui la dernière chance de faire un discours avant que l'acte de coercition ne lui procure le luxe d'un lit de prison.

Avant de prendre une retraite politique pendant six mois, il leur donnera cet avis : "Boycottez la clause d'inquisition de l'acte de coercition et souhaitez que l'emprisonnement viennes plutôt que d'aider le gouvernement à mettre l'acte en opération."

Il a conclu en annonçant que le bill agraire vient d'un gouvernement de propriétaires, qui servent leurs propres intérêts d'abord et ceux des amis longtemps après.

La Convention égyptienne.

Londres, 12 juin.—La Porte a demandé que la Convention égyptienne fut modifiée de façon à conférer à la Turquie le droit exclusif d'envoyer des troupes en Egypte, en cas de troubles.

Lord Salisbury refuse de modifier la convention qui déjà est signée.

Le jubilé de la Reine Victoria.

Londres, 12 juin—La reine, de façon à donner aux cérémonies du jubilé qui auront lieu à l'Abbaye de Westminster une plus grande pompe, consent à porter la toilette royale officielle et à s'entourer de toute la pompe de la souveraineté, après son entrée dans l'Abbaye.

Huit mille hommes de troupes seront échelonnés sur toute la route jusqu'à l'Abbaye, et, en plus, une garde d'honneur de 600 personnes.

Le North German Gazette.

Londres, 12 juin—Le North German Gazette, dans un article consacré au jubilé de la reine Victoria, fait des commentaires sur la vieille amitié qui existe entre l'Angleterre et la Prusse. Il exprime l'espoir que ces relations, basées sur une entente mutuelle, et fortement cimentées par le mariage de la Princesse royale et du Prince de la Couronne Frédéric Guillaume, seront maintenues dans l'avenir.

"Le peuple allemand, ajoute la même feuille, a un sentiment de sympathie pour l'empire d'Angleterre répandu dans le monde entier ; il admire sans envie les conquêtes du génie anglais, et désire à l'illustre souveraine un long règne, pour le bien de son peuple."

L'état du Prince de la Couronne.

Londres, 12 juin—Le correspondant berlinois du journal Chronicle écrit : "Les rapports relatifs à l'état du Prince de la Couronne diffèrent. Quoique le bulletin officiel soit optimiste dans son langage, on dit librement, dans les cercles bien informés, qu'on craint que l'état du Prince ne soit grave. Le rapport du Prof. Virchow, dit-on, affirme que l'examen n'a donné aucun indice que le timbre dans la gorge du Prince ne soit pas d'un caractère dangereux.

Le steamer Castleford.

Londres, 13 juin.—Deux cent cinquante têtes de bétail ont été débarquées du steamer Castleford, qui s'est échoué à la hauteur des îles Scilly, pendant son voyage de Montréal à New Castle.

Attaque d'un négrier sur des Anglais.

Londres, 13 juin—Des dépêches reçues de Zanzibar annoncent qu'un négrier a attaqué la chaloupe d'un navire de guerre anglais et blessé un officier et cinq hommes.

Le négrier a été néanmoins coulé bas par les hommes à bord de la chaloupe et les esclaves, au nombre de quarante-trois, qui se trouvaient à bord ont été sauvés.

Matériel pour le chemin de fer transcaspien.

Londres, 13 juin—Des avis de Merv annoncent que les russes à Chardjui apparaîtront deux steamers et plusieurs allèges en fer pour transporter un matériel destiné au chemin de fer transcaspien, et faire une reconnaissance sur la rivière Amudaria. Les Anglais équipent aussi deux steamers, à faible tirant d'eau, avec des canons en acier, dont ils doivent faire usage sur le haut Amudaria.

Incendie.

London, Ont., 13 juin. — La fabrique "Canada Chemical Manufacturing Co" a brûlé hier soir. Perte, $45,000 en partie assurée.

Incendie.

Belfast. Me., 12 juin.—Les magasins de vêtements de MM. Priest, ainsi que le "New England Organ Company" et autres propriétés attenantes aux premiers, ont brûlé hier soir. Perte, $20,000.

Le Roi Léopold.

Bruxelles, 12 juin.—Le roi Léopold, en présentant un drapeau à l'artillerie et à la garde civique, s'est exprimé ainsi :

"Les citoyens ont aussi de graves devoirs à remplir. Les exigences des temps modernes ont nécessité un changement d'armes.

"Quand le pays voit s'opérer partout ce changement, il se voit aussi forcé, sous peine d'inégalité désastreuse, d'adopter les armes perfectionnées ; l'organisation doit aussi être moderne. Alors que la défense du pays et le développement de ses ressources industrielles et commerciales sont en jeu, il est du devoir de la nation de faire tous les efforts possibles pour la sécurité du pays."

L'inondation en Hongrie.

Vienne, 12 juin—Vingt-cinq mille milles carrés de terre sont inondés en Hongrie.

Un autre ouragan s'est fait sentir samedi à Mako. L'eau a passé par dessus les digues et a détruit plusieurs ponts. Les ouvriers qui travaillaient aux digues ont été forcés par les troupes de revenir sur leurs pas.

L'Empereur d'Allemagne.

Le Prince de la Couronne.

Berlin, 13 juin—Le bulletin officiel de ce soir rapporte que l'Empereur Guillaume continue à marcher rap